
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
N° 9
32 PAGES
EN COULEURS
NOTRE DESSIN ANIME
KLAXON
ET NOTRE HISTOIRE
COMPLETE
SULTAN II
GAGNE LE GRAND PRIX


NOTRE HISTOIRE COMPLETE
SULTAN II
GAGNE LE GRAND PRIX
POUR LA RÉOUVERTURE DE LA SAISON HIPPIQUE, DES MILLIERS DE TURFISTES ONT ENVAHI L'HIPPODROME DE NEWPORT...


SALUT, WILLARD !... HEUREUX PROPRIÉTAIRE DU FAVORI. IL A L'AIR EN FORME, VOTRE "CSAR" !


BONJOUR, CAVENDISH !.. CE FILS DE "SHAMROCK" QUE VOUS AVEZ INSCRIT DANS LA "PREMIÈRE".. ENCORE UN FUTUR CRACK, SANS AUCUN DOUTE ?


JE VOUS AVOUE QUE JE L'IGNORE... "SULTAN II" EST UN POULAIN DONT MA FILLE S'EST TOQUÉE...ELLE L'A MÊME INSCRIT POUR LE DERBY.
CETTE PREMIÈRE COURSE SERA EN SOMME SON GALOP D'ESSAI...


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, DISTANÇANT DE CINQ LONGUEURS SES RIVAUX, SULTAN II, PASSE LE POTEAU EN GRAND VAINQUEUR !


LE CHEVAL DE LA PETITE CAVENDISH A DU VIF-ARGENT DANS LES VEINES... AUCUN "TROIS ANS" ACTUEL N'ARRIVERA A LE BATTRE...


IL EST CERTAIN QUE "SULTAN II" EST LE FUTUR GAGNANT DU DERBY... UN PRIX DE 25.000 DOLLARS QUE JE COMPTAIS BIEN ENLEVER AVEC "CSAR"... POUR RÉTABLIR NOS FINANCES...


MADDERN, MON VIEUX ... IMPOSSIBLE DE FAIRE FACE A L'ÉCHÉANCE DE CE MOIS...
ALORS, C'EST LA FAILLITE ... SANS AUCUN DOUTE LA PRISON...


POUR VOUS TIRER DE LÀ, IL ME VIENT SOUDAIN UNE IDÉE... REGARDEZ CETTE PHOTO... IL N'Y A RIEN QUI VOUS FRAPPE ?.
SULTAN ET CSAR?

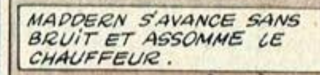

OUI... CES DEUX BÊTES SE RESSEMBLENT COMME DEUX GOUTTES D'EAU, À PART LA LONGUEUR DE LA CRINIÈRE.


IL SUFFIRAIT QUE "SULTAN II" COURE LE DERBY SOUS LE NOM DE "CSAR"... ET POUR CELA...
TRÈS INGÉNIEUX, MADDERN... TU ES UNE FINE CANAILLE, MAIS TU ES UN AS !


HUIT JOURS PLUS TARD, PAR L'ALLÉE DÉSERTE QUI CONDUIT AU HARAS, LE "VAN" DE CAVENDISH RAMÈNE "SULTAN II" D'UNE NOUVELLE SORTIE VICTORIEUSE, LORSQUE SOUDAIN...


VISE LE PNEU... ET SURTOUT, NE LE RATE PAS


ZUT! CREVÉ!


MADDERN S'AVANCE SANS BRUIT ET ASSOMME LE CHAUFFEUR.

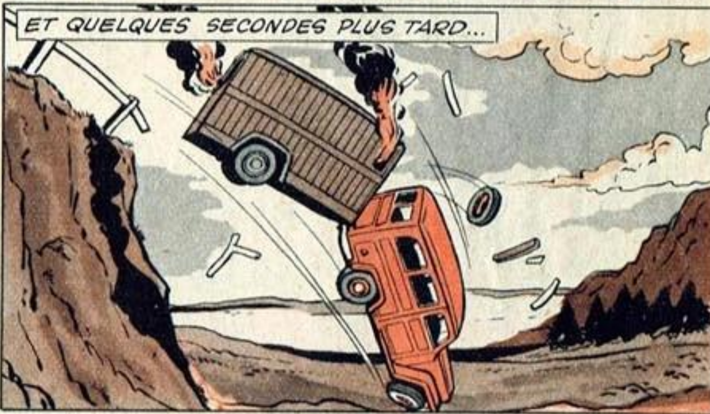

IL EN A POUR UN BON MOMENT, PATRON! MAIS IL N'Y A PAS DE TEMPS À PERDRE...


VITE! PENDANT QUE JE SORS SULTAN, METS NOTRE CAMION DOS À DOS AVEC LE VAN, ET FIXE LE PALAN...


À L'AIDE DU PALAN, ILS FONT GLISSER AU FOND DU VAN LE CADAVRE D'UN AUTRE CHEVAL, ABATTU LE MATIN MÊME.
CE VIEUX "BOY" ÉTAIT INGUÉRISSABLE... ET IL NOUS EST ENCORE UTILE.


NE REGARDONS PAS À QUELQUES LITRES. IL FAUT ABSOLUMENT QU'IL NE RESTE RIEN DU VAN ET DE SON CONTENU...


MAINTENANT, DESSERRE LE FREIN, ET LAISSE FILER...


ET QUELQUES SECONDES PLUS TARD...


...LA VOITURE ET LE VAN S'ÉCRASENT AU FOND DU RAVIN ET S'Y CONSUMENT DANS LES FLAMMES.

ÇA BRÛLE MAGNIFIQUEMENT BIEN! "TOUT" SERA GRILLÉ... ET PERSONNE NE POURRA IDENTIFIER LE PAUVRE "BOY" COMME N'ÉTANT PAS "SULTAN II".

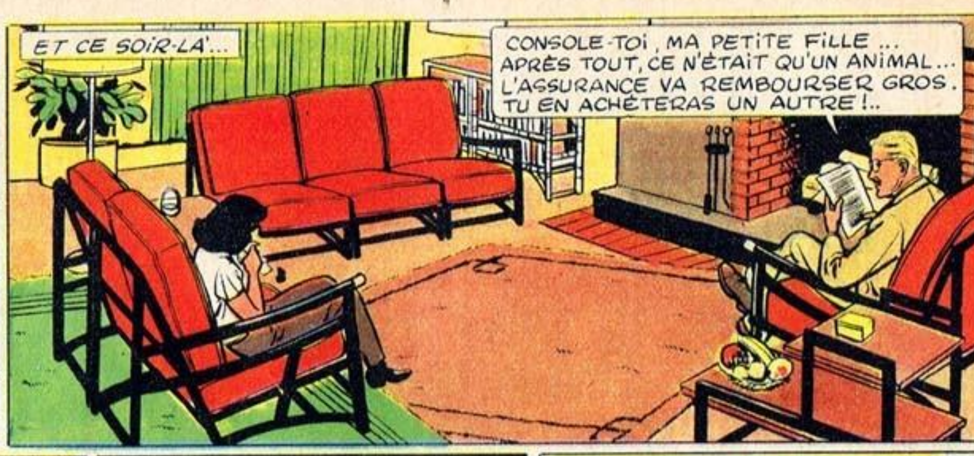

DITES, IL NE FAUT PAS TRAÎNER PAR ICI... IL FAUT S'OCCUPER DU MAQUILLAGE...


UNE DEMI-HEURE PLUS TARD...
QU'EST-CE QUE JACK FABRIQUE... IL DEVRAIT DÉJÀ AVOIR RAMENÉ SULTAN DEPUIS LONGTEMPS... JE VAIS ALLER AU DEVANT D'EUX...


MISS PAMELA! QUEL AFFREUX ACCIDENT! J'ÉTAIS DESCENDU POUR CHANGER DE ROUE...


...LE FREIN A DÛ LÂCHER... JE FUS ASSOMMÉ D'UN COUP DE PORTIÈRE SUR LE CRÂNE... LE VAN A DÉVALÉ LA PENTE ET A PRIS FEU... VOYEZ!


C'EST HORRIBLE... MON PAUVRE SULTAN! ... UN CHEVAL QUE J'AIMAIS TANT... QUELLE FIN ATROCE !...


ET CE SOIR-LÀ...
CONSOLE-TOI, MA PETITE FILLE ... APRÈS TOUT, CE N'ÉTAIT QU'UN ANIMAL... L'ASSURANCE VA REMBOURSER GROS. TU EN ACHÈTERAS UN AUTRE !..


PENDANT CE TEMPS...
C'EST LONG, MAIS JE VEUX UN TRAVAIL IMPECCABLE !


LÀ, SOIS SAGE, MON VIEUX SULTAN... MAINTENANT, JE TE BAPTISE "CSAR" !
SON PÈRE LUI-MÊME NE LE RECONNAITRAIT PLUS...


LE LENDEMAIN, PAMELA CAVENDISH PASSE PAR HASARD DEVANT LA PROPRIÉTÉ DE WILLARD...


TIENS, VOILÀ "CSAR"... LE FUTUR VAINQUEUR DU DERBY, MAINTENANT QUE MON PAUVRE SULTAN EST MORT...


SANS LA MOINDRE HÉSITATION, LE CHEVAL NOIR APPROCHE DE LA BARRIÈRE...
EH BIEN, MON CHER, TU ES BIEN AFFECTUEUX ENVERS UNE INCONNUE...


COMME C'EST CURIEUX... CETTE PETITE CICATRICE ENTRE LES YEUX... SULTAN AVAIT LA MÊME APRÈS S'ÊTRE BLESSÉ AVEC UN SEAU... QUELLE COÏNCIDENCE ...


MA PAROLE, ON DIRAIT QU'IL NE VEUT PLUS ME QUITTER !


SULTAN... SULTAN... IL RÉPOND À CE NOM... MON DIEU, SERAIT-CE VRAIMENT...


CE SERAIT INOUÏ... MAIS AVANT D'AVERTIR PAPA ET LA POLICE, JE DOIS EN AVOIR LE CŒUR NET !


ET LA NUIT VENUE, LA JEUNE FILLE SE GLISSE FURTIVEMENT DANS LA PROPRIÉTÉ DE WILLARD.


VOICI LE VÉRITABLE "CSAR" ! IL NE PORTE AUCUNE CICATRICE AU FRONT. C'EST DONC CETTE CANAILLE DE WILLARD QUI... OH ! ON VIENT !?!..


J'AI HÂTE DE VOIR "CSAR" ÉLOIGNÉ D'ICI... SI JAMAIS QUELQU'UN S'APERÇEVAIT DE LA SUBSTITUTION...


TRANQUILLISEZ-VOUS, PATRON... DANS QUELQUES HEURES IL SERA BIEN CACHÉ... ET LOIN D'ICI !


OK. JE VAIS ME COUCHER... AU FAIT, SOIS DE RETOUR DIMANCHE POUR ASSISTER À LA VICTOIRE DE MES COULEURS


MAIS UN FAUX MOUVEMENT DE PAMÉLA ALERTE L'HOMME RESTÉ SEUL...
IL Y A QUELQU'UN DE CACHÉ ICI...


HAUT LES MAINS !.. QUI QUE VOUS SOYEZ, SORTEZ DE L'OMBRE... SINON, JE TIRE !


JE CROIS POURTANT BIEN AVOIR ENTENDU... INSPECTONS CE GARAGE..


IL FAIT NOIR COMME DANS UN FOUR, ICI... JE VAIS FAIRE DE LA LUMIÈRE...


AH ! CETTE AMPOULE A ENCORE SAUTÉ !..

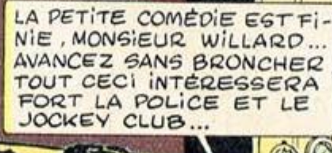

BANG
?!?


SORTEZ D'OÙ VOUS ÊTES ! SINON...


ET MAINTENANT, UN PETIT PLONGEON...
!?!


LE VOICI HORS DE COMBAT... MAIS... CIEL ! DES PAS !?.. L'AUTRE REVIENT !


MADDERN !.. MADDERN !!.. QU'Y-A-T-IL ? POURQUOI CES DÉTONATIONS ?


LA PETITE COMÉDIE EST FINIE, MONSIEUR WILLARD... AVANCEZ SANS BRONCHER, TOUT CECI INTÉRESSERA FORT LA POLICE ET LE JOCKEY CLUB...




ET LE DIMANCHE SUIVANT, "SULTAN II" REMPORTE LE DERBY DE NEWPORT.
HEUREUSE PETITE FILLE...
JE LE SERAI TOUT À FAIT LORSQUE SULTAN AURA REPRIS SA ROBE NATURELLE... IL EST COMME MOI, LE BLANC LUI VA MIEUX !..
Fin



ENTRE NOUS

J'AI PEUR!...



J'AI reçu, ces jours-ci, d'un de mes amis, fidèle lecteur de « Tintin », une longue lettre, gentille, sincère, confiante, mais où revenaient à chaque paragraphe les mots : « J'ai peur ! »

Ecoutez plutôt :

« En ce dimanche, je me suis décidé à t'écrire. Oui, j'ai pris mon courage à deux mains. Une action d'éclat est parfois nécessaire pour réveiller les esprits des peureux. Peur qui se justifie dans cette lettre. J'aime de correspondre, mais dès que je dois écrire à quelqu'un, j'ai peur. J'ai encore un autre défaut : j'aime la facilité. Cette année, je n'ai pas participé au Grand Concours : peur de ne pas savoir ! Il y a des choses que j'aime de faire, d'autres pas. Mon professeur m'a dit : « Fais ce que tu n'aimes pas de faire. »

Ton professeur a bien dit. Toute ta lettre révèle un manque de confiance en toi-même et dans la vie. Cette peur, tu dois la rejeter de toi comme un manteau trop lourd qui t'empêche d'avancer.

Ce qu'un autre peut faire, tu le peux aussi. Lorsque tu as plusieurs choses à faire, commence par la plus difficile. Va de l'avant, toujours, sans hésiter, sans trop réfléchir.

Crois-moi : la victoire est au bout! *Tintin*

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Baudouin van Bastelaar, 18, square Joséphine Charlotte, Woluwe-St-Lambert (Bruxelles). Philatéliste.
— Geneviève Grisar, 121, rue Hocheporte, Liège. Quinze ans. Avec Parisienne aimant la musique, le théâtre, la natataion.
— Juliette Bury, 164, rue de Herve, Beyne-Heusay (Liège). Belgique. Avec Anglaise, échange de timbres.
— Hugues Lagache, 14, avenue Victor Bertaux, Anderlecht. Pour correspondre avec membre du Club.
— Henri Petrez, 33, rue de Bruxelles, Fleurus. Avec Canadien de 14 ans, philatéliste, s'exprimant en français.
— André Simons, B.P. 1796, Léopoldville, Congo belge. Avec Canadien d'environ 15 ans. Aime bricoler.
— Martin Hackens, 25, rue de l'Eglise, La Calamine (Liège), Belgique. Avec lecteur d'Allemagne ou de France pour échange de timbres.
— Claude Boland, 46, rue de Bethléem, Charleroi. Quinze ans. Aime la lecture, le cinéma, le ping-pong.

HISTOIRES COMIQUES

DISQUE POUR PHONO

Un paysan vient en ville afin d'acheter un disque pour son phono. Il entre dans le magasin et demande un disque.

La préposée lui présente le disque.

— Etes-vous sûre que ce disque est neuf, mademoiselle ?

— Mais oui, monsieur.

— Alors, dites-moi : comment expliquez-vous qu'il y ait un petit trou, là, au milieu ?

(Envoi de Georges S., Ixelles.)

VOCABULAIRE

Voici un mot authentique de ma petite sœur Annie (5 ans). Un jour, Franky, mon frère, lui demande :

— Annie, sais-tu ce que c'est qu'une cage thoracique ?

— Mais oui, répond Annie sans hésiter. C'est une cage de taureaux !

(Envoi de Christine V., Uccle).



LES FRACTIONS

Le jour de l'examen, le maître s'adresse à Toto :

— J'ai une pêche, Toto. Je la coupe en quatre. Que reste-t-il ?

— Le noyau, m'sieur !

(Envoi de Gilbert G., Braine-le-Comte.)



LOGIQUE

A l'école, l'instituteur interroge les élèves sur les villes arrosées par la Seine, fleuve de France.

A un élève distrait, il demande :

— Qu'est-ce qui vient après Troyes ?

— Quatre, monsieur !

(Envoi de Antoine P., Plombières.)

ROLAND, QUI ES-TU?

ROLAND D., d'Auderghem, me demande lui aussi de révéler son caractère à l'énoncé de son prénom. Mais bien volontiers :

Impossible de porter ce prénom sans penser au paladin Roland, neveu de Charlemagne. Les Roland sont chevaleresques, ardents, loyaux. Pas toujours prudents, toutefois, et peu rompus aux roueries du monde.

Roland, prends garde !



PRESENCE D'ESPRIT

DOMINIQUE G., de St-Gilles, m'a raconté le joli exploit que voici :

J'ai lu, mon cher Tintin, qu'un parachutiste avait eu la vie miraculeusement sauvée au cours de manœuvres qui se déroulaient en Amérique, dans le Kentucky, grâce à la présence d'esprit d'un camarade.

Voici ce qui s'est passé :

Le parachutiste sergent James Closson, après avoir sauté de l'avion, constata que son parachute ne s'ouvrait pas. Au lieu de se déployer normalement, il se mit en torche et descendit avec une vitesse vertigineuse.



Le sergent n'était plus qu'à cinq cents mètres du sol, il allait s'y écraser brutalement, lorsqu'un de ses camarades, Leslie Smith, qui descendait normalement, l'empoigna au passage. Amortissant ainsi la chute du sergent, Leslie atterrit avec lui sans aucun dommage.

N'est-ce pas merveilleux ?

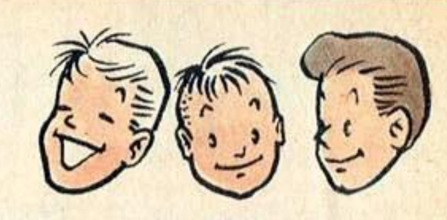
LES AVENTURES DE SON ALTESSE



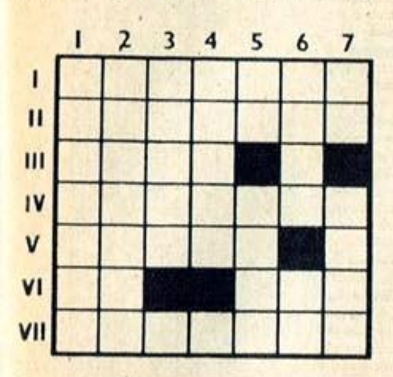




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Qui a de longs cheveux. — II. Bornée. — III. Conseil. — IV. Dans les jardins publics, il est interdit d'y marcher. — V. Prénom féminin. — VI. Préposition. - Préfixe signifiant nouveau. — VII. Partagé. — **Verticalement :** On y loge les lapins. — 2. Passe l'hiver au... Pôle, par exemple. — 3. Prénom masculin. — 4. Espèce de putois à fourrure très estimée. — 5. Conjonction. — Anagramme d'urne. — 6. Don fait par testament. - Lie. — 7. Voyelles. - Emotion, souci.

Laquelle des deux ?

Quelle est, des deux définitions données pour chacun des mots ci-dessous, celle qui est exacte ?

1. **LE CARLIN** est :
   A. Un petit dogue;
   B. Un poisson méditerranéen.
2. **L'HIPPOGRIFFE** est :
   A. Une personne fourbe;
   B. Un animal fabuleux.
3. **LA CHAPSKA** est :
   A. Une danse populaire polonaise;
   B. Une coiffure militaire du second empire.
4. **LA BANDIERE** est :
   A. Une infirmière chargée de s'occuper des bandages dans un hôpital;
   B. Une bannière de mât de navire.
5. **LE KANDJAR** est :
   A. Un poignard oriental;
   B. Un fleuve de l'Inde.

LE TEST DE LA SEMAINE :

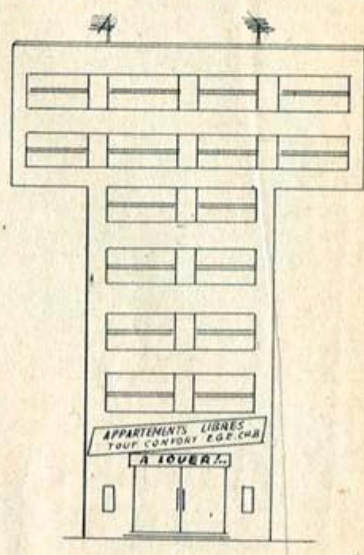
AVEZ-VOUS DE L'IMAGINATION ?

SANS doute faut-il parfois mettre un frein à la fantaisie de celle que l'on qualifie de folle du logis, mais la part du rêve qu'apporte à chacun l'imagination est très précieuse. Quels miracles cette fée n'accomplit-elle pas, au royaume de l'enfance, en métamorphosant tel bâton en l'épée de d'Artagnan, ou telle caisse en la caravelle de Colomb...

Ce test vous révèlera si vous avez l'esprit imaginatif. Pour chaque OUI, cotez un point.

	Points
1. Invité à un bal costumé, avez-vous dix idées pour une quant au choix de votre travesti ?	....
2. A défaut de véritables accessoires et costumes de théâtre, sauriez-vous y suppléer par des objets employés couramment ?	....
3. Les idées vous viennent-elles à foison pour vos rédactions ?	....
4. Etes-vous capable d'inventer des personnages pour illustrer un conte de votre cru ?	....
5. Vous devez interrompre un récit captivant : pourriez-vous imaginer une suite aux aventures du héros ?	....
6. Vous est-il arrivé d'inventer un jeu, un sport, une mélodie, une danse, etc ?	....
7. Faites-vous toutes les suppositions possibles quand un camarade vous déclare : « Devine ce qui m'est arrivé hier en allant (nager, par exemple) ? »	....
8. Vos parents tardent à rentrer : vos hypothèses vont-elles jusqu'à imaginer les situations les plus abracadabrantes, voire le pire ?	....
9. Un ami vous quitte froidement. Par la suite, vous apprenez qu'il avait des soucis, mais entretemps, vous êtes-vous creusé la tête pour trouver en quoi vous aviez pu lui déplaire ?	....
10. Le personnage d'un livre se trouve devant un dilemme. Avant de lire plus loin, vous plaisez-vous à tenter de résoudre pour lui la difficulté ?	....
11. Vous dites-vous parfois, comme Perrette : « Si j'avais ceci, je ferais cela; si j'étais un tel, je m'y prendrais ainsi ?	....
12. Pensez-vous qu'un être à l'imagination fertile connaît plus de joies qu'un autre ?	....
Total . . .	....

DEVINETTE IMAGEE



BIEN que construite par un architecte original, cette maison est très confortablement aménagée et pourtant, malgré la crise de logement, personne ne veut y habiter. Pourquoi ?



— Un télégramme, monsieur le marquis !

CHARADE

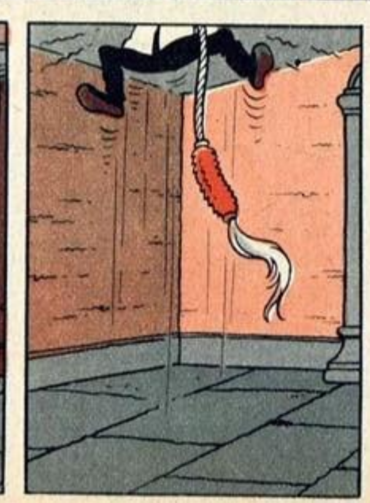
Mon premier est un animal domestique.
La larve de mon second ronge la laine, les pelleteries, et mon tout est un fruit d'hiver.

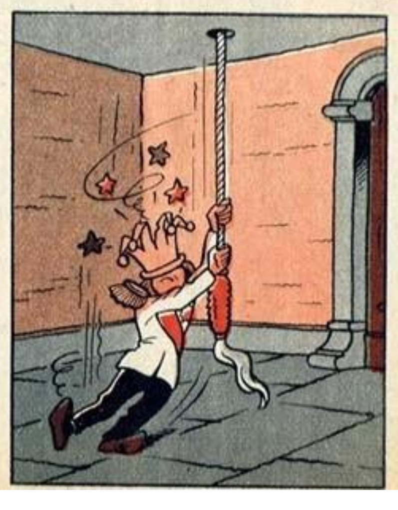
VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN









Modeste et Pompon

PAR Franquin













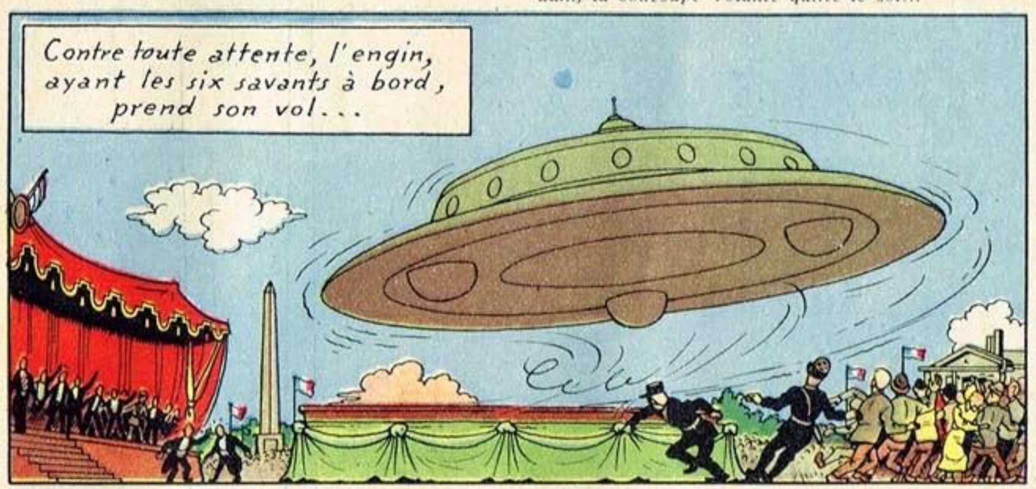








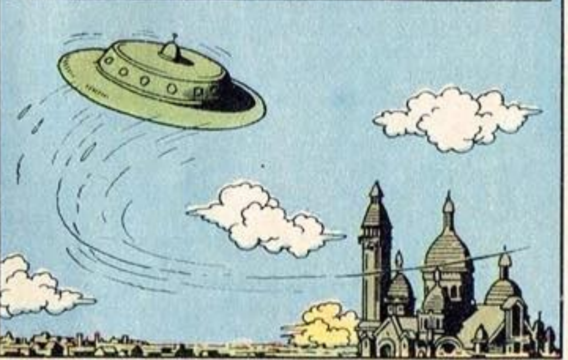
Grâce à M. Lambique, la bande des espions est enfin sous les verrous. Paris fait un accueil délirant aux Martiens qui viennent d'atterrir. Mais soudain, la soucoupe volante quitte le sol...





























UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »



Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

L'ATHLETISME, LA COURSE A PIED ET LE CROSS-COUNTRY

TOUT le monde sait que parmi les sportifs, on essaie de distinguer ceux qui font du sport un métier (les professionnels) de ceux qui le pratiquent avec un esprit désintéressé (les amateurs).

L'athlétisme est certainement le sport qui représente le mieux l'idéal sportif. L'athlète, qu'on surprendrait à « passer à la caisse », serait aussitôt disqualifié. Les exemples ne manquent pas, surtout dans les pays nordiques où ces affaires d'argent font sensation !

Bien sûr, direz-vous, il y a des compensations. Certains champions courent pour un... jambon, d'autres pour un chrono en or (c'est assez normal quand il s'agit de gars qui veulent avaler les records !...). Il y en a même qui courent pour des « sardines » ! Témoin Zatopek qui, à chaque record battu, montait en grade.



John DOMS

AUX Jeux Olympiques de Londres, lorsqu'il remporta le plus fameux et aussi le plus tragique marathon d'après-guerre (notre compatriote Gailly perdit la course sur la piste même du stade de Wembley), l'Argentin Cabrera se vit offrir, par le président de la République argentine, une magnifique villa (avec perron et tout et tout, naturellement !...). Ce n'était pas de l'argent, bien sûr ! Mais les mauvaises langues vous diront que ce n'est déjà plus « courir pour rien ».

★

Il y a en tout cas une branche de l'athlétisme où l'on trouve le courage à l'état pur, c'est le cross-country. Le mot le dit : cette épreuve particulière consiste à courir à travers la campagne « telle qu'elle est ». Et comme ce sport connaît sa plus grande vogue en hiver, vous pouvez imaginer les tourments que ses adeptes doivent affronter. Dans quelques jours, nous aurons le Cross des Nations. Cette épreuve, créée en 1903, nous a déjà valu de grosses satisfactions, puisqu'elle permit à deux des nôtres d'inscrire leur nom à son palmarès : Doms, en 1948 et Thys, en 1950.

La victoire du Malinois Doms fut probablement celle qui laissa le meilleur souvenir aux Belges. En effet, elle fut acquise à Reading dans des conditions qui méritent d'être rappelées. Théoriquement, nous n'avions aucune chance de vaincre en territoire étranger. Les deux « chevilles ouvrières » de l'athlétisme belge, M. Hermès, président de la L.B.A. et Emile Clemmé, son secrétaire général, suivaient avec anxiété le déroulement de la course quand, dans les derniers 600 mètres, alors que la brume empêchait de distinguer les athlètes, Emile Clemmé signala à son président qu'il y avait un maillot rouge en tête. Or, deux équipes seulement étaient en rouge : la Belgique et le Pays de Galles. « Clemmé, faites bien attention à ce que vous dites, lui dit le président, car une pareille émotion pourrait m'être fatale ». Et quand Emile Clemmé annonça à son compagnon que c'était un Belge qui gagnait l'épreuve, mais que pardessus le marché le second était aussi un des nôtres (Renson), le brave président tomba dans les pommes !

C'est encore au même Emile Clemmé que survint l'incident suivant à Newport, dans le Pays de Galles. Il avait plu depuis des semaines et l'hippodrome, sur lequel devait se dérouler le Cross des Nations, était quasi sous eau. Je participais à l'expédition et avec quelques amis, je me rendis sur les lieux. Ciel, c'était affreux ! A certains endroits, les coureurs s'enfoncèrent jusqu'à la ceinture et l'on avait l'impression qu'ils avançaient à la nage ! Les Belges marchaient comme des pavés ! On voulut, après la course, se précipiter aux nouvelles en allant interviewer les concurrents. Mal nous en prit, du moins à mes compagnons ! Ils enfoncèrent jusqu'aux mollets dans ce qu'ils croyaient n'être que de la boue. Mais quand ils voulurent se dégager, leurs souliers firent ventouse et refusèrent de leur « coller » aux pieds. Et c'est sur leurs chaussettes qu'ils regagnèrent les tribunes, en s'excusant auprès des Anglais d'être dans cette tenue ! Et ce soir-là, à Newport, deux gentlemen de Belgique descendirent subrepticement d'un taxi... en chaussettes... devant un marchand de chaussures ! ! !

LUC VARENNE VOUS REPOND

MICHEL HOGGE. — Ce sont les Anglais qui revendiquent la paternité du football-association tel qu'on le joue actuellement et ce depuis 1848.

IRMA JENSSEN, d'Etterbeek. — Ecrivez donc à la Ligue Belge d'Athlétisme, 61, rue Marché-aux-Herbes. Votre prière sera entendue. En tout cas, la Ligue interviendra auprès de Roger Moens.

FRANCIS SCHOLTES, de Ivoz-Ramet. — Mes impressions sur le match Standard-Anderlecht ?... Mon Dieu, c'est déjà vieux. Le meilleur a gagné !

FRANCIS DEWEZ. — La Belgique n'a jamais été championne du monde de football. Mais elle a été championne olympique en 1920 !

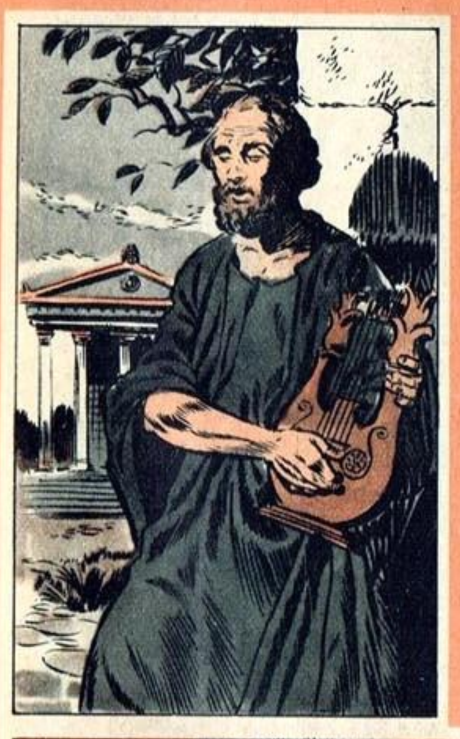
L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

CE QUE TOUTE LA GRECE CHANTAIT

IL y a un an, lorsqu'on ouvrait son poste de radio, on pouvait être à peu près sûr d'entendre, au cours du programme, l'un des deux airs qui faisaient fureur à l'époque : « Limelight » ou la valse du « Moulin Rouge ». Ces airs avaient eu un tel succès que le monde entier les fredonnait. Du temps des Grecs, aussi, il y avait des airs à la mode, mais d'un genre assez différent. Les deux plus célèbres sont des poèmes qui comptent chacun des milliers de vers : l'« Iliade » et l'« Odyssée ». Les Grecs en étaient fous et pourtant, ils auraient été bien surpris si on leur avait dit que deux mille ans après, ces chants glorieux seraient la provende quotidienne de millions de collégiens..



1. — LE POETE AVEUGLE

ON n'a jamais su exactement s'il était né à Smyrne, sur les rivages grecs de l'Asie Mineure, ou à Chéos, une des îles de la mer Egée. Il s'appelait Homère et il était, paraît-il, aveugle. Mais ce dont on est certain, c'est qu'il était le plus extraordinaire des poètes. Il chantait en s'accompagnant de la lyre. D'autres suivront son exemple et se feront chanteurs ambulants; on les appellera les « aèdes ». Homère chantait de longs récits où il était question des premiers habitants du pays, ceux qui avaient précédé les vrais Hellènes. C'était une étrange histoire. Au nord de l'Asie Mineure se dressait la ville d'Ilion, appelée aussi Troie « aux rues bien bâties »...



2. — PARIS DECLENCHE LA GUERRE

LE roi de Troie, Priam, avait un fils, Pâris. Celui-ci, passant un jour à Sparte, y vit la reine Hélène, femme du roi Ménélas et il l'emmena à Troie pour l'épouser. Pour venger l'injure faite à Ménélas, tous les rois de Grèce prirent les armes : Agamemnon, Achille « au pied léger », les deux Ajax, le sage Nestor, le malin Ulysse, et d'autres encore. Ils s'embarquèrent vers Troie et en commencèrent le siège.



3. — LA COLERE D'ACHILLE

ET puis. tous ces petits rois se disputaient entre eux ! Un jour, Achille au pied léger se mit en colère contre Agamemnon, et, à la suite de cette dispute, il « se retira sous sa tente ». Un chef troyen, Hector « au casque ondoyant » en profita pour effectuer une sortie au cours de laquelle il tua Patrocle, l'ami d'Achille. Celui-ci, rendu furieux par la mort de son ami, reprit le combat. Il tua Hector, attacha son cadavre à son char et le promena sous les murs de la ville. C'est cet épisode que retrace le premier récit d'Homère : « L'Iliade ».



4. — LE CHEVAL DE TROIE

L'HISTOIRE de la prise de Troie devint un véritable roman-fleuve. Pour s'emparer de l'imprenable cité, les Grecs eurent recours à un stratagème assez enfantin. Ils firent semblant de lever le siège en abandonnant dans leur camp un énorme cheval de bois. Les Troyens ramenèrent ce butin dans leur ville. Mais, pendant la nuit, le ventre du cheval s'ouvrit et les soldats grecs qui s'y étaient dissimulés s'en échappèrent. Ils ouvrirent les portes de la ville et Troie fut brûlée ! Mais il fallait encore que les héros rentrent dans leur patrie...



5. — LA PATIENCE DE PENELOPE

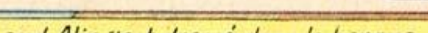
QUEL retour long et mouvementé ! Surtout celui d'Ulysse, ou Odysseus, que sa femme, la fidèle Pénélope, attendit si longtemps à Itaque en tissant une toile qu'elle défaisait sans cesse. Pendant ce temps, Ulysse avait tout le mal du monde à quitter l'île où régnait la déesse Callypsô. Et son fils Télémaque s'impatientait, c'est normal!



LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN



Les soldats d'Arbacès ont encerclé Alix et ses amis.



























(1) Voir "L'Ile maudite".

LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAM POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT















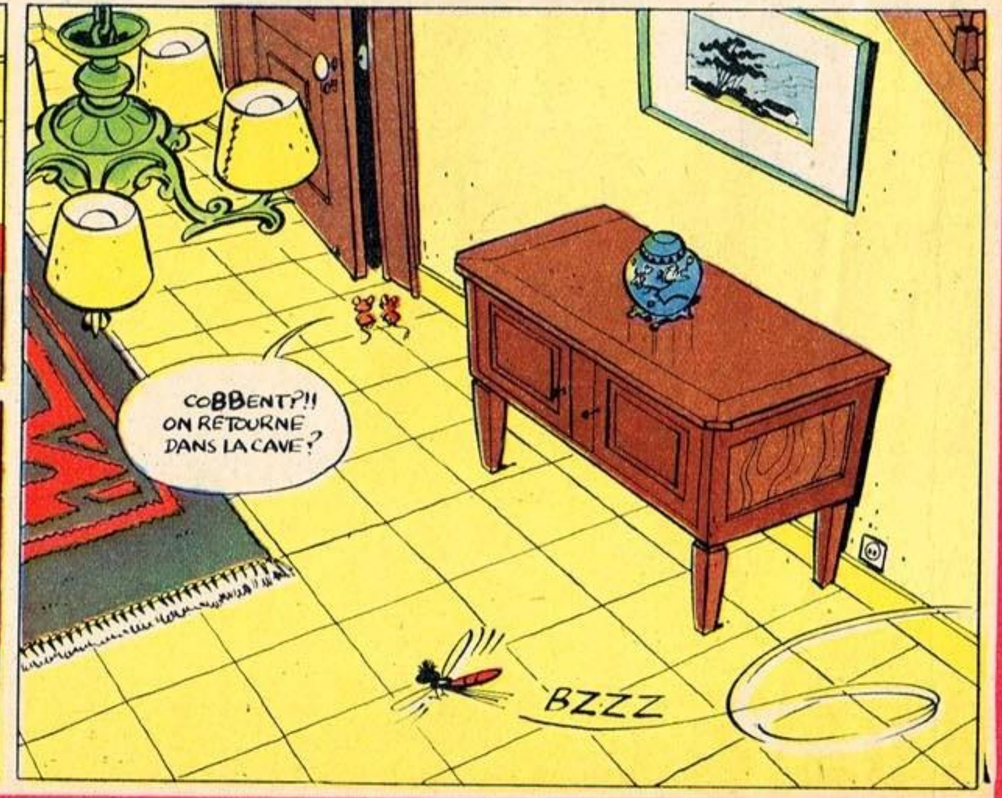












(A suivre.)

LE SKI

PRATIQUÉ DÈS LA PRÉHISTOIRE EST UN SPORT TRÈS RÉCENT



HEUREUX ceux qui ont la chance d'aller aux sports d'hiver et de connaître les joies grisantes du ski ! C'est un des sports les plus brillants, les plus merveilleux qui soient; il donne à celui qui le pratique avec aisance, la légèreté et la rapidité d'un oiseau. Sans moteur, sans bruit, il vous permet de dévaler des pentes à 80-100 km-h. !

Pourtant, le ski qui est aujourd'hui si fort en vogue, est un sport tout jeune : il a à peine trente-deux ans !

Mais en tant que simple moyen de communication, il est connu et utilisé, on pourrait presque dire depuis qu'il y a des hommes... et de la neige.

Le ski de fond est un sport athlétique, qui se pratique avec des skis minces et longs et de très grands bâtons pour se propulser.

LES SKIS D'IL Y A 5.000 ANS

DES gravures qui remontent à 5.000 ans, découvertes, il y a une vingtaine d'années, sur les rochers du Nordland, prouvent que nos ancêtres préhistoriques utilisaient déjà des skis, dans ces lointains pays nordiques où la neige est éternelle. Des skis primitifs, bien sûr, grossièrement taillés dans de petits arbres, et qui étaient environ deux fois moins longs et deux fois plus larges que les skis modernes.

Mais on a aussi découvert des skis très vieux dont la longueur atteignait trois mètres ! Et d'autres qui étaient recourbés à l'arrière comme à l'avant ! Question de coutume et aussi sans doute question de qualité de neige... et de relief ! Les plus curieux, à notre époque encore, sont les skis lapons : l'un est long et l'autre court ! On se pousse avec celui-ci et on glisse sur celui-là. Il s'agit d'avoir de l'équilibre pour rester sur une seule jambe !

Le ski a évolué au cours des âges, mais il est évident qu'il a toujours tenu une place beaucoup plus importante qu'ailleurs dans les civilisations nordiques. Quantités de chansons en font foi : si, au moyen âge, dans nos régions, celui qui était sacré chevalier devait être un habile cavalier, en Scandinavie, c'est habile skieur qu'il devait être !

Mais ces chevaliers, montés sur des « planchers », auraient été bien éberlués s'ils avaient vu à l'œuvre nos champions modernes ! Non seulement leurs skis n'avaient pas la solidité (due à la souplesse, pour une bonne part), ni le profil judicieusement galbé de ceux que le premier débutant venu peut s'offrir aujourd'hui, mais ils ne bénéficiaient pas des chaussures, ni des fixations parfaites (et si importantes), ni des farts appropriés à chaque type de neige !



Leurs skis leur servaient simplement à avancer plus rapidement et avec moins de fatigue que s'ils avaient dû marcher dans la neige. Ils étaient un outil. Ils sont devenus aujourd'hui un sport, un plaisir, au même titre qu'une voiture ou qu'une moto rapide.

LA QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES

Héritiers d'une vieille « civilisation du ski », les Nordiques (surtout les Norvégiens et les Suédois) entendaient conserver le quasi-monopole de ce sport et protestèrent violemment, lorsque d'autres pays prétendirent que le ski était un sport comme un autre, qu'il devait être codifié et qu'il fallait qu'il soit représenté dans les grandes compétitions internationales.



Le Français Pierre de Coubertin, plus que tout autre, batailla ferme pour que les Jeux d'Hiver (réplique des Jeux Olympiques d'Eté) comportent des épreuves de ski en plus des épreuves de patin à glace (pratiquées dès 1908, en Angleterre). Appuyé par les Suisses, les Canadiens et même les Anglais, P. de Coubertin l'emporta !

C'est au début de 1924, en France, à Chamonix, que furent disputées pour la première fois des épreuves internationales de ski. Elles étaient au nombre de quatre... et furent toutes remportées par des Norvégiens.

Depuis lors, les épreuves de ski aux Jeux Olympiques ont été de plus en plus nombreuses et ont suscité auprès du public un intérêt sans cesse croissant.

Mais en même temps est née une sourde rivalité entre les tenants du ski nordique — ou ski de fond, c'est-à-dire se pratiquant en tous terrains, mais surtout en plaine — et ceux du ski alpin, ou ski de descente, lancé... par des alpinistes anglais, en

Suisse, vers 1920. Ce sont eux, soutenus par les skieurs autrichiens, qui ont fini par obtenir (en 1931) que la descente et le slalom figurent dans les compétitions internationales, à côté des épreuves de fond et de saut dans lesquelles les Norvégiens étaient imbattables à l'époque, mais ont trouvé depuis des rivaux et parfois des vainqueurs chez les Finlandais et les Russes.

Cette rivalité entre ski de fond — plus athlétique — et ski de descente — plus grisant, beaucoup plus spectaculaire — se poursuit... C'est une nouvelle querelle des anciens et des modernes !

TECHNIQUE ET METHODE

La technique du ski évolue sans cesse. Pour aller plus vite, plus sûrement; pour virer ou s'arrêter avec plus d'efficacité et de précision, les skis sont de plus en plus perfectionnés. On tend à l'heure actuelle à abandonner les bonnes vieilles « planches » de jadis, en frêne ou en hickory massif, pour des skis plus souples et dont le cintre (la courbure) soit indéformable : pour cela, les skis sont fabriqués en contreplaqué (c'est-à-dire qu'ils sont composés de plusieurs lames de bois collées les unes contre les autres) et enduits d'une couche de matière plastique, parfaitement résistante et lisse, qui rend inutile la fastidieuse corvée du fartage (cette opération consistait à enduire la « semelle » du ski d'une couche de résine spéciale, appropriée à l'état de la neige).



On fabrique même aujourd'hui des skis métalliques (en aluminium) qui sont peut-être les meilleurs. Et, comble du progrès, on fabrique aussi des skis (en bois) dont le cintre est réglable à volonté, suivant l'état de la neige (poudreuse, dammée, tôlée, etc...).

Bien entendu, tous les skis, dignes de ce nom, sont munis de carres (petites lattes d'acier fixées des deux côtés et tout le long de la semelle du ski) qui lui permettent de « mordre » à coup sûr même dans une neige très dure.

Les skis d'adultes ont en moyenne de 2 m à 2 m 20 de longueur. Ils ont été battus en brèche depuis deux ans par les skis courts (1 m 50 en moyenne), plus aisés à manier pour des débutants. Mais leur vogue décroît : ceux qui les utilisent s'enfoncent trop dans les neiges molles et flottent, à grande vitesse, sur les pistes dammées !

Notons enfin que les skis de fond sont un peu plus étroits et plus longs, afin d'offrir le minimum de résistance à l'avancement, dans quelque neige qu'on se trouve.

Maintenant que nous vous avons mis l'eau à la bouche, nous formulons un vœu : qu'il vous soit donné un jour de descendre schuss sur une belle piste de neige et de vous arrêter impeccablement au bas, dans un christiania éblouissant !





LE LIVRE DE LA SEMAINE

Un cow-boy du tonnerre : POCOMOTO

Si vous aimez les belles chevauchées dans la Prairie, les actes de courage tels qu'on savait les apprécier à l'époque où les pionniers sillonnaient les grandes plaines du Far West, l'atmosphère saine et rude des nuits à la belle étoile et des ranches où les cow-boys surveillent les immenses troupeaux de bœufs, en un mot si vous aimez les « westerns », les vrais, alors vous serez enthousiasmés par les aventures d'un jeune garçon dont le nom était jusqu'ici inconnu : *Pocomoto* (1).

Pocomoto, ce n'est pas son vrai nom, bien sûr. Mais ce vrai nom, personne ne l'a jamais su : deux pionniers arrivés un soir dans la vallée du Massacre, après une bataille où tous les occupants d'un convoi ont péri exterminés par les Indiens, ont découvert, seul survivant, un nouveau-né qui pleurait. Ces deux braves, Seb et Hap, ont recueilli le bébé, l'ont emmené avec eux, l'on élevé. Et comme il n'avait pas de nom, ils l'on appelé « Poco », c'est-à-dire « petit ». Mais c'était un peu court : alors, puisque le bébé avait été trouvé au milieu des arbres, et qu'un groupe d'arbres se dit là-bas « motte », ils ont ajouté « motte », devenu « moto » dans le langage des vieilles femmes qui s'occupaient parfois de lui. Pocomoto, à la rude et sage école de ses deux amis, est devenu un fier adolescent qui sait tout ce que doit savoir un homme de la Prairie : soigner et monter un cheval, manier le lasso, aussi bien que capturer un dindon sauvage et le faire cuire dans la terre (et dans ses plumes!) à la manière indienne; mais il sait à peine lire et écrire. Aussi, Seb décide-t-il de le confier à Dan Martin, le pasteur de Yakimaville, pour que celui-ci achève son éducation. Ce que seront à partir de ce moment les aventures de notre écolier, *Pocomoto messager monté* et *Pocomoto apprenti cow-boy* vous l'apprendront. Et ce ne sont pas, croyez-le, des aventures pour rire. Mais plutôt des exploits sensationnels dont les ancêtres de ce fils de pionniers n'auraient pas eu à rougir!

Voulez-vous un exemple de l'esprit d'initiative et de décision de Pocomoto? Voici sa rencontre, en pleine nuit, avec un puma :

Il se trouva tout d'un coup face à un nouveau danger. Diamant Noir (le beau cheval noir de Laredo), avait ralenti son allure comme ils s'engageaient dans le col, mais soudain il poussa un sifflement de peur, renversa la tête en arrière et fit un brusque bond de côté, pivota sur ses pattes de derrière et se cabra. Poco fut violemment jeté à terre. Il resta un moment immobile, encore étourdi du choc.

Quand il reprit ses esprits, il vit étinceler au-dessus de lui, sur un promontoire de rochers, des yeux glauques, et entendit en même temps le rugissement rauque d'un puma. Pendant quelques secondes effroyables, Poco resta sans mouvement, ébranlé et terrifié par le regard chargé de haine que dardaient ces yeux. Il savait qu'au moindre mouvement un peu brusque de sa part, le fauve serait sur lui d'un bond foudroyant. En un instant, les leçons des anciens lui revinrent à l'esprit. « Quelquefois, avait dit Hap, il est possible de maintenir un puma en échec en le fixant du regard, mais cela demande un sang-froid considérable. » Poco fixa donc son regard sur l'animal, et tandis que son cerveau à demi-hébété lançait un message à ses muscles, sa main se dirigea d'un mouvement imperceptible vers sa poche, où se trouvaient quelques bâtons soufrés, semblables à des allumettes.

(1) Pocomoto, messager monté et Pocomoto, apprenti cow-boy, *par Rex Dixon. Nelson éditeurs. (Pour tous les jeunes à partir de 10 ans.)*

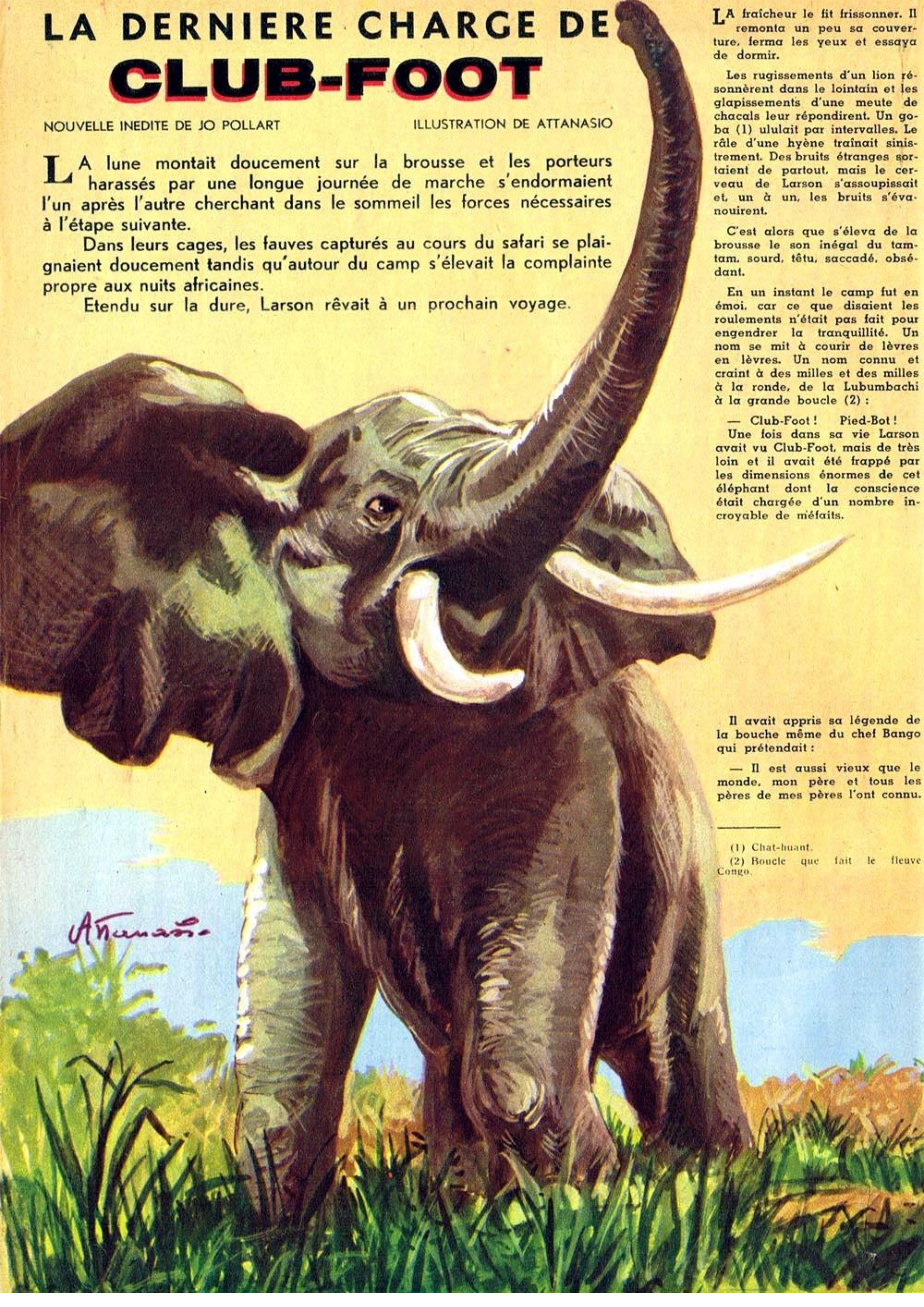
LA DERNIERE CHARGE DE CLUB-FOOT

NOUVELLE INEDITE DE JO POLLART — ILLUSTRATION DE ATTANASIO

LA lune montait doucement sur la brousse et les porteurs harassés par une longue journée de marche s'endormaient l'un après l'autre cherchant dans le sommeil les forces nécessaires à l'étape suivante.

Dans leurs cages, les fauves capturés au cours du safari se plaignaient doucement tandis qu'autour du camp s'élevait la complainte propre aux nuits africaines.

Etendu sur la dure, Larson rêvait à un prochain voyage.



LA fraîcheur le fit frissonner. Il remonta un peu sa couverture, ferma les yeux et essaya de dormir.

Les rugissements d'un lion résonnèrent dans le lointain et les glapissements d'une meute de chacals leur répondirent. Un goba (1) ululait par intervalles. Le râle d'une hyène traînait sinistrement. Des bruits étranges sortaient de partout, mais le cerveau de Larson s'assoupissait et, un à un, les bruits s'évanouirent.

C'est alors que s'éleva de la brousse le son inégal du tam-tam, sourd, têtu, saccadé, obsédant.

En un instant le camp fut en émoi, car ce que disaient les roulements n'était pas fait pour engendrer la tranquillité. Un nom se mit à courir de lèvres en lèvres. Un nom connu et craint à des milles et des milles à la ronde, de la Lubumbachi à la grande boucle (2) :

— Club-Foot ! Pied-Bot !

Une fois dans sa vie Larson avait vu Club-Foot, mais de très loin et il avait été frappé par les dimensions énormes de cet éléphant dont la conscience était chargée d'un nombre incroyable de méfaits.

Il avait appris sa légende de la bouche même du chef Bango qui prétendait :

— Il est aussi vieux que le monde, mon père et tous les pères de mes pères l'ont connu.

---

(1) Chat-huant.

(2) Boucle que fait le fleuve Congo.

Jadis il s'appelait Pegaba — Le Tueur — et c'est un Anglais qui l'ayant blessé au pied lui donna son nouveau nom.

Et le vieux Noir avait ajouté en hochant la tête :

— Tu es le plus grand parmi les chasseurs blancs; peut-être un jour nous débarrasseras-tu de lui à tout jamais.

Tandis que Larson réfléchissait à tout cela, les tam-tams continuaient à battre la nuit fiévreusement. L'homme blanc caressa la culasse de son express Holland-Holland 475, y glissa une balle blindée, puis se tournant vers Mussongolo :

— Prends la 45-70 (3) et accompagne-moi. Dis aux hommes de se reposer jusqu'à notre retour.

Et le Noir l'entendit maugréer quelque chose entre ses dents; quelque chose qui devait vouloir dire :

— Cette fois, **J'AURAI SA PEAU !**

Ils partirent; marchèrent toute la nuit et lorsque le soleil se montra à l'horizon ils avaient atteint la frontière du Bas-Kaelé, pays des marécages.

La brousse cessa brusquement et les deux hommes durent avancer à découvert dans l'immensité soufrée de la plaine. C'est là qu'à moins de vingt mètres apparut CLUB-FOOT, le monstre de légende.

Il regardait du côté des chasseurs, les oreilles levées, la trompe tendue. Larson vit ses ivoires énormes, noircis par le temps, ses pattes pareilles à des boudins monstrueux, mais ce qui le frappa le plus, ce fut le regard de ses petits yeux, méchants, cruels.

Deux balles partirent dans un bruit de tonnerre et frappèrent l'éléphant au front. Il n'accusa même pas le coup et d'une charge déhanchée à cause de sa blessure, se précipita sur ses ennemis.

Larson comprit qu'il n'aurait plus le temps de recharger, pas plus que Mussongolo d'ailleurs. Seul un miracle pouvait les sauver. Dix mètres encore... cinq... déjà la trompe se dresse, cette trompe qui en s'enroulant autour de son corps, le soulèvera de terre et le lancera, tel un pantin, sur le sol.

A cet instant, proche d'eux s'éleva un barissement, véritable appel de détresse qui arrêta un instant la marche de la mort. Larson vit le mastodonte faire demi-tour et s'élancer vers un gros bosquet dans lequel il disparut.

Le Suédois n'était pas homme à se déclarer si vite battu et, d'avoir vu la mort de si près, ne le troublait en rien. Il se tourna vers Mussongolo et dit :

— Cette bête vaut son pesant d'or.

Le Noir haussa les épaules.

— Blanc, il ne faut pas tenter le diable. Je sais que ton plus grand désir serait d'emporter avec toi les défenses de CLUB-FOOT, mais tu as vu que son crâne résiste aux balles blindées. Nul ne peut rien contre lui, ni toi, ni moi.

— Dommage qu'il se soit présenté de face. Si j'avais pu viser sous l'oreille, tu aurais bien vu que CLUB-FOOT n'est qu'un éléphant comme un autre. D'ailleurs la partie n'est pas perdue. Nous pouvons le suivre à la trace.

— N'insiste pas, Blanc. Il est plus fort que toi.

C'était exactement ce qu'il ne fallait pas dire.

Per Larson grinça des dents, se passa la main dans la barbe puis, sans un mot, l'arme à la hanche, le doigt sur la gâchette, s'avança vers la trouée du buisson. Mussongolo le suivait en souriant.

La piste était facile à suivre et en un instant ils se retrouvèrent à nouveau à découvert. Ce qu'ils virent alors restera probablement dans la mémoire de Larson le fait le plus extraordinaire de sa vie d'aventures.

Là, à moins de cent mètres d'eux, une éléphante était enlisée jusqu'à mi-corps dans une mare de boue et, sur le bord, là où la terre était encore ferme, CLUB-FOOT s'avançait prudemment. Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques mètres de sa compagne, le grand éléphant se tendit vers elle. Les deux trompes se nouèrent.

Médusé par ce spectacle, les chasseurs ne faisaient plus un geste. Ils en oubliaient le but de leurs fatigues.

Arc-bouté, tirant de toutes ses forces, ahanant comme une locomotive, Pied-Bot hâlait sa compagne, pouce à pouce.

Cela dura très, très longtemps.

Puis vint le moment où le monstre enlisé dans le sable mouvant put poser un pied sur la terre ferme, un autre, et sortir enfin.

Alors Club-Foot se balança un instant de gauche et de droite, puis comme une masse, s'écroula.

Longtemps l'éléphante resta près de lui et lorsque vint le soir, comprenant sans doute que tout espoir était vain, elle s'en fut tristement.

Lorsqu'elle ne fut plus qu'un petit point à l'horizon, Larson et Mussongolo s'approchèrent du géant terrassé.

Sa masse était inerte et froide. Une larme de sang coagulé pendait à ses lèvres.

— Vos deux balles et l'effort qu'il a dû fournir, c'était trop pour lui, dit le capita. Quelque chose s'est brisé dans sa poitrine.

Larson répondit :

— Vois-tu, Mussongolo, au cœur de tout être, si méchant et si cruel qu'il soit, il reste un peu de noblesse. Je voulais la peau de Club-Foot et Club-Foot m'a donné une leçon.

Et comme Mussongolo se préparait à détacher les ivoires, après un soupir profond, Larson lui dit simplement :

— Laisse-le comme il est... Il n'a pas mérité qu'on lui fasse cet affront.

---

(1) 45-70 calibre 11.



LES PETITS GARS DE LA MARINE



IL y a des garçons, en Belgique, qui sont bien heureux ! Chaque dimanche, ils endossent un pimpant uniforme et se rassemblent sur une vedette pour s'y familiariser avec l'art de la navigation. Ce sont les Cadets de la Ligue Maritime Belge.

ILS ont 14 ans et plus et, dans quelques années, ayant acquis une solide formation, beaucoup d'entre eux entreront à l'Ecole de Marine d'Ostende ou à l'Ecole Supérieure de Navigation d'Anvers. Les autres, ceux qui ne désirent pas embrasser la carrière maritime, pourront se livrer sans dommage aux joies du yachting et garderont le souvenir de merveilleux voyages et d'excellents camarades.



Rassemblement sur le pont arrière du « Robert Desguin », une des jolies vedettes du Corps des Cadets.

De merveilleux voyages ? Bien sûr ! Pendant les vacances, les Cadets partent en croisière sur l'Escaut et même en mer, apprenant à connaître non seulement les ports nationaux mais aussi ceux de la Manche et du sud de la mer du Nord, situés en France, en Angleterre et en Hollande.

Est-ce à dire que la vie d'un cadet n'est qu'une partie de plaisir ? Non, car tous ces garçons, en plus de leurs études, suivent des cours théoriques de marine une fois par semaine, et il faut y être régulier ! De plus, si l'on apprend des choses passionnantes sur un bateau, il faut également s'y familiariser avec... la discipline. Mais les Cadets s'y plient volontiers ! Ils comprennent rapidement qu'être marin cela ne consiste pas seulement à porter un bel uniforme, mais encore et surtout à mener un navire d'un point du globe à l'autre. Pour eux, le bâtiment est plus qu'un objet compliqué, c'est un être vivant qu'ils aiment et qu'ils respectent.

Et tous les gars du corps des Cadets sont fiers de montrer le pavillon national à l'étranger et de servir une cause commune : le libre métier de la mer.



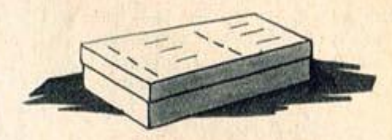
Dans les grandes circonstances, visites, réceptions, etc..., les unités du Corps prennent un petit air de fête.

Une séance cinématographique, destinée à tous ceux qui s'intéressent à la navigation, est organisée à Bruxelles, le jeudi 8 mars 1956, à 20 h. 30, à l'Athénée Robert Catteau, 49, rue Ernest Allard, par la Ligue Maritime Belge. Au programme : un film en couleurs sur la section de Bruxelles, et deux documentaires : « Les Belges et la Mer » et « Les Portes de la Nation ».

PECHE OUVERTE

ET voici le moyen de fabriquer sans frais aucun, un amusant passe-temps qui tiendra tranquilles les petits et les grands.

Tu prends une boîte en carton plate mais peu profonde (environ 6 à 7 cm.) Tu perces soigneusement dans son couvercle, douze fentes, larges de quelques millimètres et longues de 5 cm., ce au moyen d'une lame de rasoir protégée. (Vr fig. 1.)

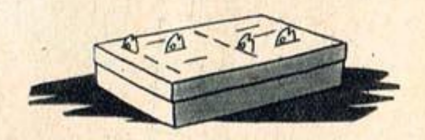


Sur un autre carton fort, tu dessines douze petits poissons. Leur taille doit être à tous de 10 centimètres de longueur et de 4 centimètres de largeur, à l'endroit le plus gros. Tu les enduis d'une belle couche de couleur rouge (il importe que tous soient de la même couleur). Tu les découpes aux ciseaux, et tu leur inscris, à l'encre de Chine, des deux côtés de la queue un numéro d'ordre allant de 1 à 12. (Vr fig. 2.) Tu leur perces un trou à la place du nez.



Glisse ensuite, au hasard, un poisson dans chacune des fentes du couvercle. S'ils sont placés bien droit, reposant sur la queue, leur tête dépassera de quelques cm. (Vr fig. 3.)

Au moyen de deux branchettes, d'un peu de fine ficelle et de deux épingles, tordues



à la pince en forme de hameçon, tu confectionneras facilement deux petites cannes à pêche. (Fig. 4 et 5.)

Le jeu consiste, en prenant par le trou du nez un poisson dans son hameçon, à totaliser le plus grand nombre de points en additionnant les chiffres inscrits sur la queue.



LES TROIS CACHETTES DE CIVET LE LAPIN







(A suivre.)

LES 3 MOUSQUETAIRES

D'Artagnan a quitté Paris pour retrouver les trois mousquetaires. Après avoir revu Porthos et Aramis, il arrive à l'auberge où est demeuré Athos...

LA DAME BLONDE DU CARROSSE



115 OUVREZ donc à votre ami d'Artagnan, mon cher Athos ! cria le Gascon. Je suis seul ». « A l'instant même ! », dit le mousquetaire. Et l'on entendit un grand bruit de fagots entrechoqués et de poutres gémissantes. L'assiégé démolissait ses bastions. Un instant plus tard, la porte s'ébranla et l'on vit paraître la tête pâle d'Athos qui d'un coup d'œil rapide explorait les environs. D'Artagnan se jeta à son cou et l'embrassa tendrement. C'est alors seulement qu'il s'aperçut que le mousquetaire chancelait. « Mais vous êtes blessé ! », murmura-t-il. « Non, un peu ivre seulement ! », répondit Athos en souriant. Et il désigna la cave, encombrée d'innombrables bouteilles vides et d'ossements de jambon.



116 D'ARTAGNAN s'esclaffa. Quant à l'aubergiste, qui s'était approché prudemment, cette image de la dévastation lui arracha un cri affreux. «Je suis ruiné, perdu, anéanti », hurla-t-il. « Cela vous apprendra à traiter avec courtoisie les hôtes que Dieu vous envoie ! répliqua Athos sèchement. Toutefois, comme je suis un honnête gentilhomme, je veux vous dédommager. Où est la bourse que j'avais posée sur la table au moment de vous payer ? ». « Au greffe, monseigneur !», répondit l'aubergiste. «Eh bien, faites-vous rendre cette bourse, elle contient soixante pistoles et payez-vous ! ». L'hôte, rasséréné, s'inclina jusqu'à terre... Une heure plus tard, d'Artagnan racontait à son ami les événements que l'on sait.



117 IL le rassura sur le sort de Porthos et d'Aramis et lui proposa de reprendre dès le lendemain matin la route de Paris, proposition qu'Athos accueillit avec enthousiasme... Mais d'Artagnan devait faire, pendant ce voyage de retour, une rencontre imprévue et lourde de conséquences. C'était au petit matin, dans une auberge de Crèvecœur. Il venait de se lever. Comme il sortait dans la cour pour se dégourdir les jambes en attendant Athos, il avisa de l'autre côté de la route un carrosse arrêté et un cavalier richement vêtu qui se tenait à la portière. Il sursauta. L'occupante de la voiture n'était autre que la dame blonde de Meung, la mystérieuse milady de Winter...



118 OUI, c'était l'espionne du grand cardinal. Pour le moment, elle paraissait fort en colère et grondait véhémentement son compagnon. Elle lui donna même un méchant coup d'éventail sur la main qui n'eut d'autre effet que faire éclater de rire le cavalier. D'Artagnan pensa que c'était le moment d'intervenir. Il s'approcha en se découvrant respectueusement. « Madame, dit-il, il me semble que ce cavalier vous a mise en colère. Dites un mot et je me charge de le punir de son manque de courtoisie ». Milady se retourna et dévisagea le jeune homme avec étonnement, comme si elle ne le reconnaissait pas. « Merci de grand cœur, monsieur, répondit-elle. J'accepterais si monsieur n'était point mon frère ! ».



119 D'ARTAGNAN voulut s'excuser, mais le cavalier le devança : « De quoi se mêle donc cet étourneau ? dit-il sur un ton méprisant. Qu'il passe son chemin ! ». Le Gascon sentit la moutarde lui monter au nez. «Etourneau vous-même ! répliqua-t-il. Si je ne passe pas mon chemin, c'est qu'il me plait de rester ici. Vous êtes le frère de madame, soit, mais vous n'êtes pas le mien ! ». Les événements prenaient mauvaise tournure; pourtant milady ne fit rien pour ramener la concorde. Elle se rejeta au fond de son carrosse et cria au cocher : « Vite à l'hôtel !». Les deux hommes, devant ce départ précipité, se crurent autorisés à vider leur querelle. L'inconnu descendit de cheval...



120 JE suis lord de Winter, baron de Sheffield ! dit-il en saluant le Gascon. « Serviteur, monsieur le baron, répondit notre Gascon. Je suis le chevalier d'Artagnan, cadet aux Gardes ». Et sur ces présentations, ils engagèrent le fer sans autre commentaire. L'Anglais maniait assez habilement l'épée, mais il n'était pas de taille à résister longtemps à un escrimeur de la force de d'Artagnan. Celui-ci s'en rendit compte très rapidement. Il se borna à un jeu défensif et lorsqu'il vit de Winter bien fatigué, d'une vigoureuse flanconade, il fit sauter son épée au loin. Le baron désarmé fit deux ou trois pas en arrière, trébucha et tomba. D'Artagnan fut sur lui d'un bond et lui mit l'épée sur la gorge.

(A suivre.)



Jehan, inquiet au sujet du sort de Geoffroi, a quitté le fort en compagnie d'une petite troupe. Ils se heurtent soudain aux Tartares parmi lesquels se trouve Otton...





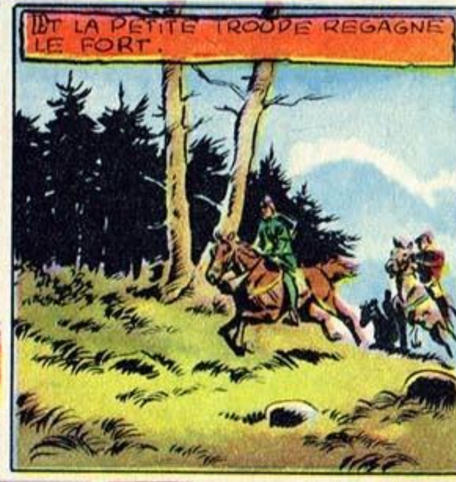
















(A suivre.)

LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Micke Mack et Ty Niass se sont échappés dans la forêt. Mais un ours énorme vient de surgir des buissons et se précipite sur Micke Mack...





















VOUS AVEZ, DÉCIDÉMENT, DE LA SUITE DANS LES IDÉES!... CETTE FOIS, ENCORE, VOUS AVEZ DÉJOUÉ LA SURVEILLANCE DU SHÉRIF!... DOMMAGE QUE LE HASARD ME PLACE TOUJOURS SUR LE CHEMIN DE VOTRE LIBERTÉ!...



L'AGENT SECRET S-32

ROMAN D'AVENTURES
INEDIT D'ANDRE FERNEZ
Illustrations de J. GRATON

TROUVER LE NUMERO 1

L'agent S-32, membre d'une organisation d'espionnage, a été arrêté. Parfait sosie de l'espion, Gauvin, agent de la D.S.T., reçoit l'ordre de partir à sa place pour Buenos Aires...

ET que devrai-je faire à Buenos Aires ? demanda enfin le jeune homme d'une voix altérée.

Un éclair passa dans les yeux du patron. Il esquissa une grimace qu'il voulait manifestement faire passer pour un sourire.

— Découvrir l'identité du NUMERO I, le cerveau de l'affaire, l'homme qui tient toute l'organisation en mains et qui distribue ses ordres. Les services du contre-espionnage argentin, le F.B.I. américain et nous-mêmes connaissons plusieurs agents subalternes, mais personne n'est encore parvenu à remonter la filière, à parvenir jusqu'au chef !

— Et vous voulez que ce soit moi qui...

Le vieux se leva avec brusquerie et se remit à faire les cent pas dans son bureau. Soudain, il se retourna, fonça sur Gauvin et le prit par les épaules, brutalement.

OUI, mon petit ! s'écria-t-il. Je veux que ce soit vous qui réussissiez ! Et je crois que vous avez l'étoffe qu'il faut pour mener cette mission à bien. Seulement, ne vous faites pas d'illusions. Vous devez agir seul. Vous n'aurez à attendre de secours de personne. Aucune autorité ne vous couvrira. Si vous vous faites prendre, rien au monde ne pourra vous sauver... Ce n'est que dans l'éventualité où vous auriez découvert ce que vous cherchez — et en cas de nécessité absolue — que vous pourriez faire appel à Missin, notre agent à La Plata ou à notre ambassadeur lui-même. Mais si vous en arrivez à cette extrémité, il faut que vous disposiez de preuves irréfutables. Vous me suivez ?

Gauvin hocha la tête d'un air désabusé.

— On n'est pas plus clair, répondit-il. Au fond, vous me jetez dans la gueule du loup. Je suis un mort en sursis.

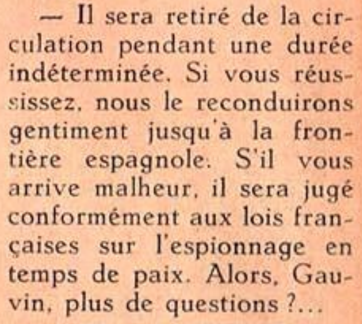
— Exactement, répondit le vieux sans s'émouvoir. Et maintenant, passons aux choses pratiques. Les gars du laboratoire sont en train de rephotographier sur un nouveau film les épreuves qu'on a tirées du premier rouleau de pellicule. Inutile de vous dire que les épreuves ont été retouchées et truffées d'erreurs de manière que l'organisation ne puisse pas en tirer grand profit. Quant à vous, vous partirez demain soir. D'ici là, interdiction de sortir de la maison ! A huit heures, un coiffeur viendra vous couper les cheveux et vous raser. Vous prendrez les vêtements de Lortiz... Lorsque vous quitterez l'immeuble, il faut qu'on vous confonde avec lui ! Parce qu'il est certain que l'organisation est déjà au courant de son arrestation et qu'on épie la rue des Saussaies...

— Et ma voiture ? balbutia le jeune homme. Je l'ai abandonnée devant la porte.

— Vous n'en aurez plus besoin. Laissez-en les clefs ici. Un de nos agents ira la conduire dans le premier garage venu.

Gauvin baissa la tête en soupirant. Le vieux avait réponse à tout. Il émanait de lui une telle autorité, une telle force de persuasion qu'il vous aurait envoyé décrocher la lune après vous avoir convaincu que c'était un jeu d'enfant !

— Et Lortiz ? demanda-t-il encore, que va-t-il devenir ?



— Il sera retiré de la circulation pendant une durée indéterminée. Si vous réussissez, nous le reconduirons gentiment jusqu'à la frontière espagnole. S'il vous arrive malheur, il sera jugé conformément aux lois françaises sur l'espionnage en temps de paix. Alors, Gauvin, plus de questions ?...

— Non patron, plus de questions. Je ferai de mon mieux.

Un voile de tendresse descendit alors sur le visage fripé du vieux. Il prit la main de Serge et la serra avec force.

— On n'a pas le droit d'être sentimental dans notre métier, mon petit, fit-il d'une voix étonnamment douce. Laissez-moi cependant vous dire que je suis fier de vous. Il vous faudra une chance inouie pour ne pas laisser vos os dans cette aventure. Je sais à quoi je vous expose. Je le fais sans remords, parce que c'est mon métier. Mais, croyez-moi si vous voulez, je... je vous aime bien, et je penserai souvent à vous. Sur ce, bonne nuit. Nous nous reverrons tout à l'heure !

★

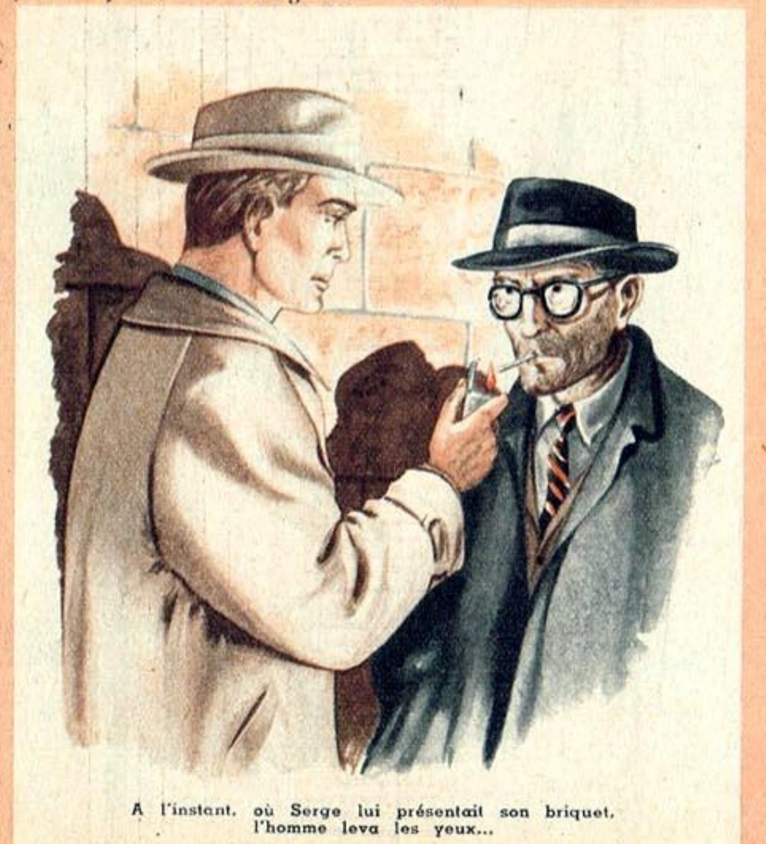
Le lendemain à dix heures du soir, un homme, vêtu d'une gabardine olive et d'un chapeau de feutre, sortit de l'immeuble de la rue des Saussaies. Il s'arrêta un instant sur le seuil, huma l'air frais du soir, puis, sa petite valise à la main, se dirigea vers le faubourg Saint-Honoré.

Il n'avait pas fait dix pas qu'il ralentit instinctivement. Une ombre venait de surgir d'un porche de l'autre côté de la rue et s'avançait vers lui.

Gauvin l'attendit, le cœur serré. Il allait subir sa première épreuve...

★

Serge avait la mémoire des physionomies. Il reconnut tout de suite l'homme



A l'instant, où Serge lui présentait son briquet, l'homme leva les yeux...

qui venait à sa rencontre : c'était le gaillard au manteau gris qui surveillait la veille au soir les abords de l'immeuble, occupé par la D.S.T. et auquel il avait expédié un agent pour détourner son attention.

Arrivé à la hauteur de Gauvin, l'inconnu porta la main à son chapeau en guise de salut, puis exhiba une cigarette qu'il devait tenir entre ses doigts depuis longtemps.

— Pardon, monsieur, vous n'auriez pas un peu de feu ? demanda-t-il d'une voix haut perchée.

A l'instant où Serge lui présentait son briquet allumé (ou plus exactement le briquet de Lortiz), l'homme leva les yeux. Il portait des lunettes aux verres épais comme des loupes, qui déformaient curieusement son regard. Durant cinq ou six secondes, il considéra son interlocuteur avec une attention intense. Gauvin soutint cet examen sans broncher, mais si sa main ne tremblait pas, son cœur battait la chamade. De toute évidence, l'homme appartenait à l'organisation H: il voulait s'assurer que c'était bien Pablo Lortiz qu'il avait devant lui, un Pablo Lortiz sorti miraculeusement des griffes de la D.S.T...

— Je vous remercie, monsieur.

— Il n'y a vraiment pas de quoi.

Le regard de l'homme au manteau gris s'était rasséréné. Il tira une bouffée de sa cigarette avec un plaisir évident, cligna de l'œil — mais ce pouvait n'être qu'un tic — et retraversa la chaussée pour se perdre dans la nuit.

Gauvin ne s'attarda pas à le suivre du regard. Il héla un taxi en maraude et se fit conduire à Orly.

Son étonnante ressemblance avec S-32 venait de faire sa première dupe. Mais la chance continuerait-elle à lui sourire ? C'est qu'il allait falloir jouer serré ! A Buenos Aires, il ne pourrait plus compter que sur lui-même. Il lui faudrait avancer en aveugle sur une route semée d'embûches, un peu comme un piéton à qui l'on demanderait de traverser la place de la Concorde, les yeux bandés, en plein midi ! Et dans le monde impitoyable, où il s'aventurait, le moindre faux-pas entraînait une sanction immédiate, toujours la même : la peine de mort !

LA SEMAINE PROCHAINE :

UN VISAGE DANS LA FOULE



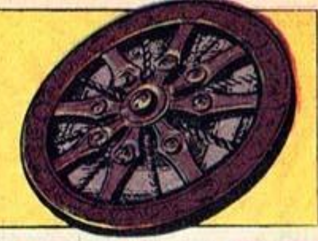


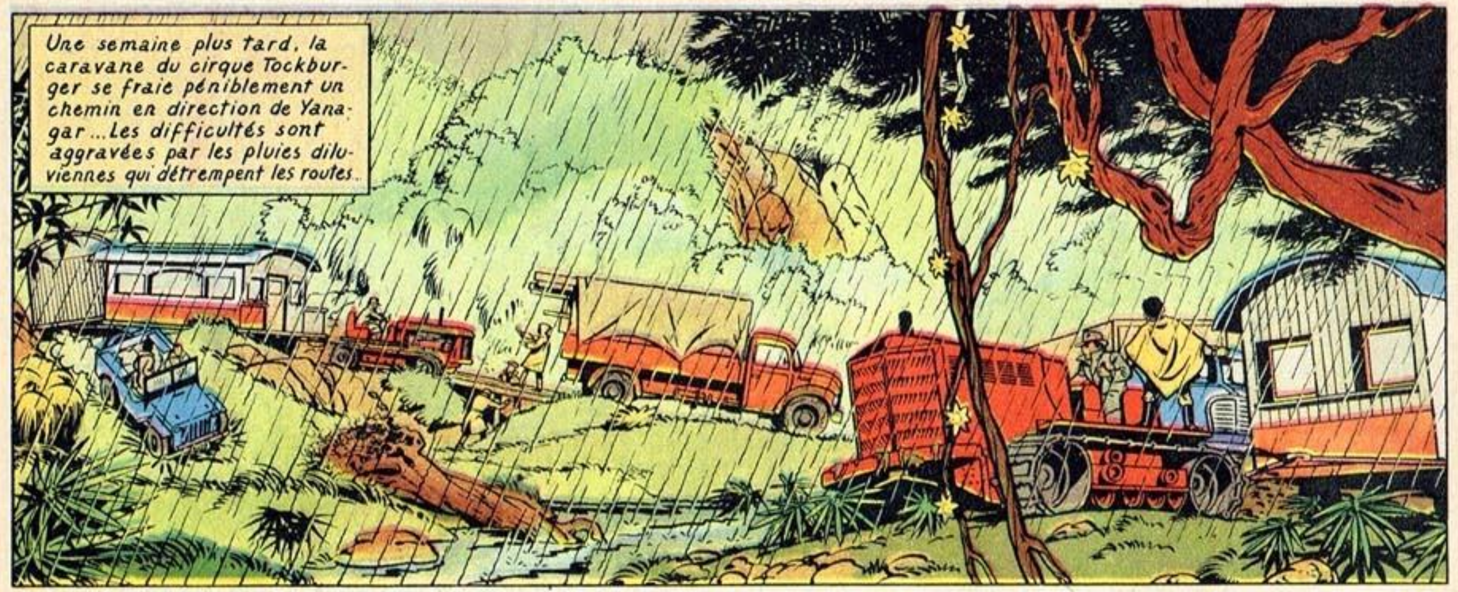
LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY AUX INDES

LE TALISMAN NOIR

TEXTES ET DESSINS DE FRANCOIS CRAENHALS

Gopal, rendu furieux par l'intérêt que porte Teddy à Indra, tente de faire disparaître notre ami. Mais le brave Pom l'a sauvé...



























NOTRE DESSIN ANIME

EN TINTINCOLOR

PAR

RAYMOND MACHEROT






























PAF


PIF


FLAP FLAP
AH! MON NEZ GREC!


FLAP FLAP


OUF!
ZIP


BOING


PANG


COIN


EN JOUE!
PLIF


FEU!


COIN


CLIC


ALLONS, BON! MES CAR-TOUCHES SONT MOUILLÉES !!!...


BAM




ALLONS-Y! UN BON ÉLAN!




POK
...ET PAN, DANS LE BOUCHON DE VIDANGE!


ALLONS BON! IL PLEUT MAINTENANT!


AH! CE N'ETAIT QUUNE ONDÉE!


TIENS! ILYA UNE FUITE DANS LA BARQUE !!!!......


C'EST LE BOUCHON QUI EST PARTI !!! ......
GLUB


ET VOILA! C'EST RÉPARÉ! ... MON GOBELET, OÙ EST-IL?? AH! LE VOICI!!
GLUB










TEUF TEUF
J'AURAI CE CANARD, MORT OU VIF!!


LE VOILÀ !!
TEUF TEUF


TEUF TEUF

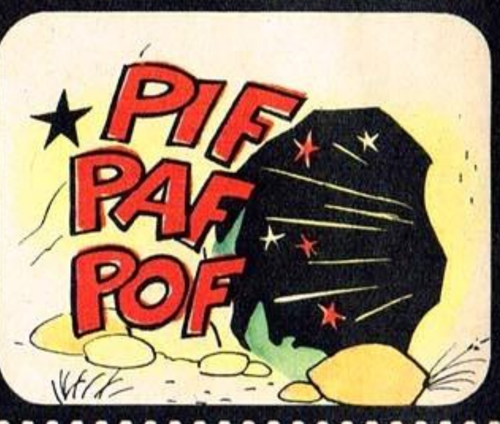




























LA SEMAINE PROCHAINE :

MONSIEUR TRIC ET SAUTERELLE



LES AVENTURES DE DAN COOPER
LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Garcia, après avoir aperçu quelque chose d'étrange qu'il n'a pas eu le temps de décrire, s'est abattu dans la forêt. Dan, heureusement, à pu l'emmener hors de l'Enfer Vert...

























(A suivre.)



LANGAGE IMAGE

UN comédien français que son langage pittoresque a rendu célèbre vient de lancer deux nouvelles expressions. Il appelle ses mains les « quintuplées » et ses jumelles les « siamoises ».

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

L'ILLUSTRE détective Sherlock Holmes devinait l'âge, la profession et les manies d'un homme en observant sa montre.

Dans peu de semaines, lecteur de cette rubrique, tu pourras faire mieux encore puisque tu liras le caractère de tes amis dans leur écriture.

Nous ne pouvons, en effet, nous empêcher de dessiner nos lettres à notre image et à notre ressemblance.

Non ! Ne crois pas que j'exagère. Réfléchis plutôt : ne dis-tu pas d'un garçon précis qu'il « met les points sur les i » ? Tu vois, tu es déjà graphologue !

Tintin (vague)
Tintin (précis)

Si tu le veux, nous irons ensemble beaucoup plus loin : tu verras comment la barre du « t » décrit la volonté, comment ton paraphe, sous ta signature, révèle la façon dont tu te tiens en public, etc... etc...

t t d l (Moi)

HISTOIRE DE LA GRAPHOLOGIE

HEUREUSEMENT, son histoire est courte, car cette science est toute neuve : elle n'a même pas cent ans.

Notre jeune « Graphologie » naquit au siècle dernier, dans le cerveau d'un Français, l'abbé Minchon. Ses premiers balbutiements parurent charmants, pleins de fraîcheur et de nouveauté, et l'on en parla beaucoup dans les salons.

Aujourd'hui, cette science est reçue dans de nombreux pays, où des industriels, des professeurs, des médecins viennent lui demander conseil lorsqu'ils veulent se faire une opinion sur des personnes qu'ils ne connaissent pas intimement.

Enfin, ce mercredi, elle est accueillie dans les colonnes de Tintin-Mondial, pour montrer au lecteur de 7 à 77 ans comment son écriture est le reflet de son caractère et de son comportement.

(A suivre)

TINTIN-

FAIS DODO MON P'TIT GARS...

POUR calmer les appréhensions des petits enfants qui doivent subir une opération chirurgicale, les médecins américains viennent de mettre au point une invention aussi touchante qu'originale : le jouet qui endort. Pour l'opéré, le moment le plus pénible — et cela vaut aussi bien pour les petits que pour les grands — est celui où on le transporte dans la salle d'opération. L'effet produit par ce petit voyage et par l'odeur étrange qui règne dans le sanctuaire de la chirurgie effraie à tel point les enfants que ceux-ci résistent farouchement au sommeil artificiel où l'on doit les plonger.

Tout est changé à présent. Le matin du jour où est fixé l'intervention, on remet au gosse un ours en peluche d'où s'échappe un anesthésique léger. L'enfant s'endort doucement tout en jouant. On le transporte alors dans la salle d'opération où tout se déroule sans la moindre anicroche.



NOUVELLES EN

● Il existe aujourd'hui dans le monde 570 stations de télévision dans 38 pays différents. Les programmes que diffusent ces postes sont captés par 42 millions de récepteurs.

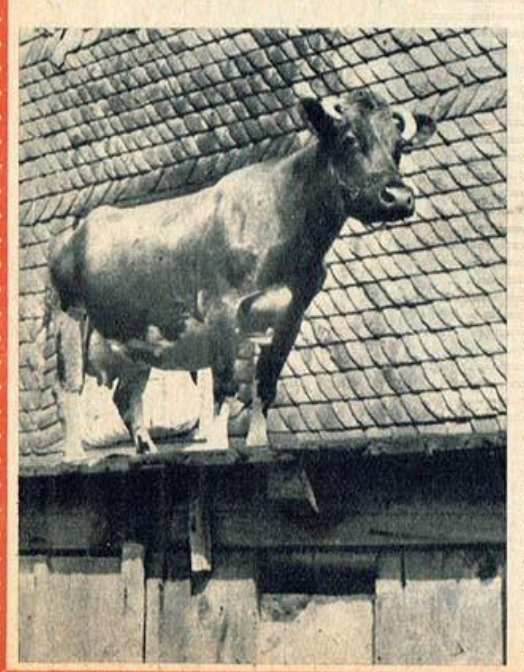
● Un nouveau type de cargo va probablement voir le jour. Comme les péniches de débarquement pendant la guerre, il s'ouvrira par l'étrave. Cette formule rendra inutile l'emploi de grues et de mâts de charge pour

PRENOMS CURIEUX

C'EST en Australie, paraît-il, que l'on trouve les prénoms les plus singuliers. Et aussi les plus ridicules. On peut se demander quelle mouche a piqué certains parents lorsqu'ils ont décidé de donner à leurs enfants des prénoms comme Zoulou, Rayon X, Sac, Alfred-le-Grand, Sceptre, Prince Bismarck, etc..., etc... C'est pour le moins saugrenu !



LA VACHE SUR LE TOIT...



C'ETAIT en Bavière, il y a peu. Une vache, qui paisiblement paissait son pré, fut prise soudain de l'envie de voir du pays. Peut-être en avait-elle assez de regarder les trains... Toujours est-il que, profitant de ce que sa ferme natale était adossée à la colline et que l'une des pentes du toit était à la hauteur de la prairie, elle entra par une fenêtre, traversa une chambre en piétinant quelque peu la literie, et se retrouva de l'autre côté... en plein ciel. Mais il ne suffit pas d'occuper une situation élevée pour être à l'aise ! Notre vache téméraire, un peu déçue sans doute, n'eut plus qu'une ressource : attendre que son maître veuille bien lui faire retraverser sa chambre et la ramène à son pré...

A PROPOS DE SATELLITE ARTIFICIEL

VOUS savez qu'il est question de lancer d'ici très peu de temps un satellite artificiel. C'est un problème qui passionne autant les savants que le grand public. Or, dernièrement, un rapport américain « top secret » aurait dévoilé que la terre possédait déjà un satellite et que cet élément évoluerait à quelque 600.000 mètres d'altitude.

Voilà, me direz-vous, une nouvelle extraordinaire ! L'explication qu'on en donne est pourtant assez vraisemblable. Il s'agirait d'une fusée expérimentale qui, lancée il y a quelque temps par les experts américains, serait sortie accidentellement de la zone d'attraction terrestre.

En quelque sorte... un objet perdu !



RAMENEZ-LES VIVANTS

LES Irlandais ont trouvé un moyen fort original d'approvisionner les lignes de navigation anglaises en homards vivants. Attrapés en grande quantité au sud de l'Irlande, les crustacés sont empaquetés dans de la tourbe et de la cire humide, ce qui leur permet de subsister allègrement. Ils sont ainsi expédiés par avion de Dublin à Liverpool.

MONDIAL

TROIS MOTS...

embarquer et débarquer les marchandises.

● La ville de Cardiff qui est depuis longtemps la capitale « sentimentale » du Pays de Galles vient d'être officiellement reconnue comme telle par le gouvernement de Grande-Bretagne.

● Miss Joyce Ainger, dix-neuf ans, vient de battre le record de durée sur patins à roulettes. Elle a patiné sur la piste d'Aylesbury pendant soixante heures et une minute sans discontinuer.

VENGEANCE !



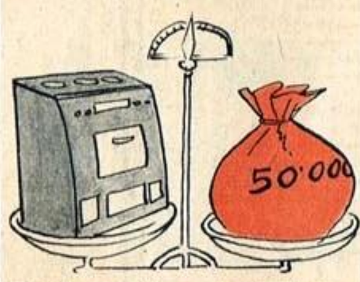
Au cours d'une campagne électorale récente, un ancien ministre des Finances exposait son programme à d'éventuels électeurs. Mais la salle était houleuse, et manifestement le public ne marchait pas. Soudain, lancée par une main anonyme, une poire d'une maturité très avancée s'écrasa sur le nez de l'ancien ministre. Quelqu'un alors s'écria :

— C'est la revanche des contribuables !

PETIT PROVERBE

LES Américains peuvent parfois témoigner de beaucoup de bon sens. A preuve ce petit proverbe que l'on trouve affiché dans les locaux d'une grosse entreprise industrielle du nord des Etats-Unis : « RIEN N'EST IMPOSSIBLE ICI-BAS POUR L'HOMME QUI N'A PAS A LE FAIRE LUI-MEME. »

LA CUISINIERE DE DEMAIN



ELLE sera bien entendu électronique. Les modèles existant à l'heure actuelle ne dégagent aucune chaleur et réalisent des « temps » sensationnels. Jugez-en vous-même. Il ne leur faut que 20 secondes pour cuire des œufs à la coque, 15 secondes pour griller du bacon et 4 minutes et demie pour cuire un chou de 400 grammes. Ces merveilles de la technique fonctionnent sur 220 volts et n'exigent aucune installation spéciale. Malheureusement, leur prix ne les met pas à la portée de toutes les bourses : elles coûtent encore près de 50.000 francs belges.

UNE PROFESSION DE SAGE

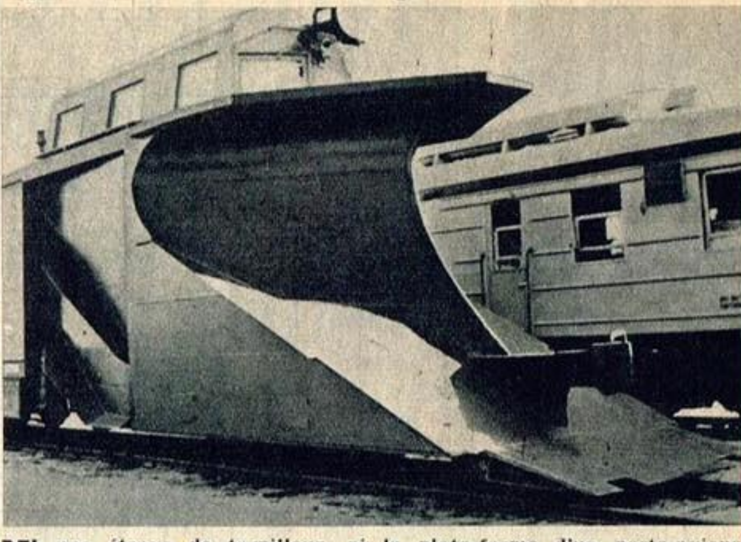
VOUS seriez-vous douté qu'il y a dans la flotte aérienne commerciale des Etats-Unis, 175 pilotes de ligne âgés de 65 ans. Si cela nous paraît étonnant, c'est parce que nous considérons encore l'aviation comme un métier réservé exclusivement aux jeunes. Mais les Américains croient plus en l'expérience qu'en la jeunesse et ils estiment que l'aviation de ligne, tout comme la marine, est avant tout un métier de réflexion.



NE VOUS BAIGNEZ PAS TROP SOUVENT

UN médecin américain vient de mettre le public en garde contre l'habitude de prendre des bains trop fréquents. « En se baignant chaque jour, dit-il, on perd l'essentiel des lubrifiant naturels que produisent les glandes de la peau. Celle-ci devient trop sèche et peut se couvrir d'éruptions ! » Toutefois, si le médecin recommande de se limiter à un bain par semaine, il conseille néanmoins une douche quotidienne.

QU'EST-CE QUE C'EST ?



NI une étrave de torpilleur, ni la plate-forme d'un porte-avions moderne vue de la proue. Mais tout simplement un nouveau chasse-neige que viennent de construire et de mettre en service les chemins de fer russes.

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

AVEZ-VOUS DE L'IMAGINATION ?

12 POINTS : Vous avez trop d'imagination pour ne pas éprouver de déceptions, mais si vous arrivez à la contrôler, en chassant les idées noires qu'elle pourrait vous donner, votre situation sera enviable et une vie banale ne sera certes pas votre lot.

8 A 11 POINTS : Votre fantaisie est raisonnable et n'envisage pas les situations trop compliquées. Vous avez de l'imagination, mais non point à en revendre. C'est être un sage que de garder les deux pieds sur terre.

4 A 7 POINTS : Le bon sens de la raison freine souvent votre imagination, sans doute par peur du ridicule, ou parce que vous préférez la réalité à l'irréel. Ne craignez cependant pas de rêver parfois — évidemment pas en classe, ni en rue, et sans pour cela être mécontent de votre sort — c'est si agréable !

0 A 3 POINTS : De l'avis de Napoléon, vous pensez que « c'est l'imagination qui perd les batailles ». Dans le domaine de la stratégie, tout repose sans doute sur la réalité et il n'est pas de place pour la fiction, mais dans la vie, un peu d'imagination met du rose et du bleu sur toutes choses et c'est ce que je vous souhaite de connaître.

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Chevelu. — II. Limitée. — III. Avis. — IV. Pelouse. — V. Irène. — VI. En. - Néo. — VII. Réparti. — **Verticalement :** 1. Clapier. — 2. Hiverne. — 3. Emile. — 4. Vison. — 5. Et. - Uenr. — 6. Legs. - Et. — 7. Ue. - Emoi.

LAQUELLE DES DEUX ?

1. A. - 2. B. - 3. B. - 4. B. - 5. A.

CHARADE :

CHATAIGNE (Chat - Teigne).

DEVINETTE IMAGEE

C'est parce que c'est une maison en T (hantée).

QUESTION DE GOUT

COMME vous le savez sans doute, pour les Anglo-Saxons, les Français sont avant tout des « mangeurs de grenouilles » et des « dévoreurs d'escargots ». Il semble bien que cette réputation soit bien méritée. On vient de nous révéler que chaque année, plus de vingt tonnes de cuisses de grenouilles et 1.800 tonnes d'escargots passent par les Halles de Paris. Mais ce n'est pas encore assez. Pour satisfaire le goût particulier qu'ils éprouvent pour ces mets, les Français doivent recourir à... l'importation !



L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

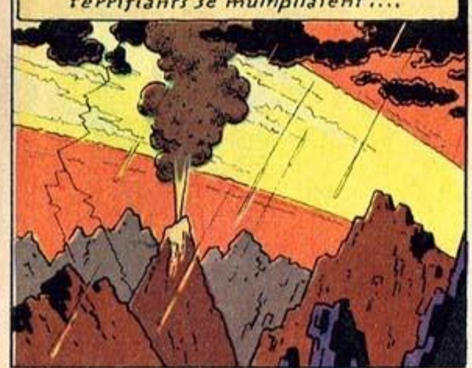
	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Arrivés dans l'empire souterrain des Atlantes, Blake et Mortimer ont été remis à la garde du prince Icare...









...Sous le choc, la terre oscilla; des îles entières, des fragments de continents disparurent, tandis qu'une vague monstrueuse faisait plusieurs fois le tour du monde balayant tout sur son passage!... Du haut de leur observatoire, la poignée de savants et leurs familles, assistèrent terrorisés, à l'anéantissement de POSEIDOPOLIS, la superbe capitale de l'Empire, qui entraînait avec elle, dans l'abîme, la prestigieuse civilisation Atlante!!...

